

Mon tête-à-tête avec Andrée

par Anne-Marie Alonzo
avec la collaboration à la rédaction
de Gloria Escomel

Il y a bien sûr celle que tout le monde connaît, la femme de théâtre, de télévision, connue et reconnue pour sa beauté, son charme, son jeu, son métier, celle à qui on ne cesse de demander ses secrets de jeunesse... Il y a cette femme-là. Mais il y a aussi celle qu'affectueusement j'appelle «mon-amie-Andrée». Une femme de 53 ans qui ne s'en cache pas, qui n'a jamais voulu se marier malgré ses trois enfants; une femme qui a plus tard fait «scandale» en vivant avec un homme marié.

Nous nous connaissons depuis plus de seize ans, nous nous voyons, nous parlons régulièrement, elle et moi, de tout ce dont des amies discutent quand elles se connaissent depuis longtemps.

Elle a hésité lorsque je lui ai demandé de m'accorder une entrevue pour *La Vie en rose*, comme elle le fait souvent lorsqu'on lui demande ce genre de chose...



LA VIE EN ROSE : *Pourquoi as-tu hésité avant d'accorder une entrevue à La Vie en rose ?*

ANDRÉE LACHAPPELLE : Je n'aime pas beaucoup parler d'une façon intellectuelle, je suis une fille qui travaille plutôt les émotions, les sensations ; je suis une instinctive. Les femmes qui écrivent dans LVR sont très structurées... j'éprouve de la difficulté à parler de moi, c'est que je ne suis sûre de rien, je cherche, continuellement. Il y a pourtant des choses qui sont innées en moi, peut-être parce que j'ai épousé le rêve de mon père, celui d'être acteur... Nous sommes le résultat de tant d'émotions, comme si, même enfant, nous avions une connaissance de certaines douleurs, de certaines joies que nous n'avons, pourtant, jamais expérimentées...

Le soleil est doux. Nous parlons à peine, nous rions, avons un peu de mal à nous concentrer, à entrer dans l'entrevue, à faire «sérieux». Je sais, moi, qu'Andrée est un frais mélange de bohème et d'ordre, un mélange si bien dosé qui fait d'elle l'un des êtres les plus équilibrés que je connaisse.

LVR : *C'est vraiment par le théâtre que tu te retrouves le mieux ?*

AL : Oui, parce qu'il n'existe aucune barrière, on se sert des mots, des émotions des autres, on perd notre pudeur, on se dissimule derrière des personnages (mais on les a tous au fond de soi), on ose finalement dire ce qu'on ne dirait jamais dans la vie. C'est là qu'on vit le plus intensément.

LVR : *Tu as souvent eu des rôles, comment dire, plus faibles, des rôles d'ingénue, de femme fatale... Mais depuis cinq ou six ans, tu as des rôles plus forts, je pense aux pièces de Jovette Marchessault. Est-ce parce que les personnages*

de femmes changent ou parce que les rôles deviennent plus intéressants à mesure qu'une comédienne vieillit ?

AL : Les rôles intéressants sont souvent écrits pour des femmes mûres, peut-être parce qu'elles ont plus d'étoffe. Je trouve en effet mes rôles plus intéressants maintenant. De toute façon, je ne me posais même pas la question quand j'étais plus jeune : il fallait que je gagne ma vie et celle de mes enfants.

LVR : *Il faut dire que tu as préféré la carrière au mariage et puis, tu es devenue chef de famille très vite...*

AL : Ça a été très difficile mais j'ai toujours mené ma vie comme je l'entendais. L'opinion des autres m'importait peu, il fallait que j'aie au bout de moi-même, que je sois libre de mes pensées et de mes actes, libre aussi dans mes relations avec les hommes.

LVR : *Justement. D'une part, tu n'as jamais accepté d'être sous l'autorité d'un homme ; de l'autre, tu jouais dans des pièces où les femmes l'étaient.*

AL : Je faisais mon métier... J'étais heureuse, quel que soit le rôle, surtout quand j'étais jeune. Je me disais : plus je travaille, plus j'apprends. Et souvent dans ces rôles-là, il pouvait y avoir des choses qui me touchaient, qui m'intéressaient émotivement à propos de ce qu'une femme pouvait garder pour elle, ne pas dévoiler. Aujourd'hui, je peux davantage choisir les rôles qui m'intéressent et refuser ceux qui ne m'apprennent rien.

LVR : *As-tu interprété beaucoup de textes écrits par des femmes ?*

AL : Non, pas tellement, les textes de Jovette, un texte de Michèle Allen... et en ce moment, à la télévision, *Monsieur le ministre*

de Solange Chaput-Rolland et Michèle Bazin. J'ai surtout joué des pièces écrites par des hommes. Et je peux dire que leur vision a changé... Tout est plus ouvert maintenant, beaucoup de jeunes comédiennes – et aussi des comédiens – trouvent que les personnages de femmes sont mal développés ; eux aussi ont changé. L'image de la pin-up des années 50 existe de moins en moins. Remarque que de tout temps il y a eu des personnages de femmes très forts, impressionnants.

LVR : *Actuellement, tu joues le rôle d'Anaïs Nin dans la nouvelle pièce de Jovette Marchessault, Anaïs dans la queue de la comète*...*

AL : C'est un rôle fantastique, d'autant plus que j'aime beaucoup Anaïs Nin. C'est toi, d'ailleurs, qui m'a offert la plupart de ses livres. Leur lecture m'a beaucoup apporté dans certaines périodes de crise. C'est une femme que j'aurais aimé rencontrer, elle semblait si généreuse, ouverte aux autres.

LVR : *Narcissique aussi, non ?*

AL : Comme nous tous. Elle semblait tout comprendre, et c'est ce que je trouve fascinant en elle. Et puis, le texte de Jovette a un lyrisme, un souffle, une poésie extraordinaires. C'est un texte bouleversant.

LVR : *Est-ce une pièce à contenu biographique, comme les précédentes de Jovette ?*

AL : Oui. On voit Anaïs dans ses rapports avec les autres, face à la non-reconnaissance des éditeurs ; on la sent ulcérée, inquiète, tourmentée et tout cela, jusqu'à sa mort. Chaque fois que je lis le texte, je pleure comme un veau parce que ça me déchire. Je me demande souvent si je me rendrai jusqu'au bout... il y a des moments excessivement douloureux.

THÉÂTRE

Ève, la petite-fille d'Andrée, vient nous embrasser, les autres s'affairent un peu partout. Andrée parle rarement de douleur, c'est une femme de fête, déjà nous parlons d'apéritif, de souper, du soleil qui nous bronze lentement.

AL : J'aime ce texte parce qu'on y apprend plein de choses, ça m'oblige à lire, à connaître de nouveaux personnages. Je suis heureuse de travailler avec Michèle Magny qui fait la mise en scène et avec Patricia Nolin qui joue le rôle de June Miller.

LVR : Avec qui Anaïs a eu un rapport très ambigu...

AL : Oui, et ce sera la première fois que je joue un personnage de femme qui est troublée par une autre femme, moi qui n'ai jamais connu ça.

LVR : Tu as souvent eu des coups de foudre, de grandes passions pour des rôles, des personnages ?

AL : Oui, souvent, Je m'emballe presque chaque fois que je fais quelque chose... On ne peut pas se contenter de ce qu'on a déjà fait, il faut chercher du nouveau. Je suis étonnée lorsque les gens me disent : « On ne va pas lui demander parce qu'elle ne voudra pas, nous sommes des jeunes, sans moyens, ce n'est pas payant pour elle. » Alors que moi je suis prête à entreprendre n'importe quoi de passionnant. Je suis du genre à plonger et à regarder ensuite s'il y avait de l'eau dans la piscine. L'âge ne compte pas, ne constitue pas une réelle différence.

LVR : Tu te situes comment par rapport au féminisme ?

AL : Je ne suis pas de celles qui s'impliquent dans un mouvement clairement identifié. Mais je n'ai jamais eu une vie de femme au



Anne-Marie Alonzo et Andrée Lachapelle durant l'entrevue

foyer, à cause de mon métier et puis parce que je déteste les tâches domestiques. Par contre, je sais bien m'occuper des enfants. Je n'aurais jamais accepté qu'un homme ne fasse pas sa part à la maison, j'aurais trouvé ça injuste ; après tout nous travaillions tous les deux. Pour moi, c'était tout à fait normal, ça faisait partie de la vie. En Europe, je me suis fait traiter de « sale américaine » parce que je n'acceptais pas de voir des hommes organiser la vie de leurs épouses alors que ces femmes-là avaient des idées, des désirs et des besoins à elles ! Je ne me suis jamais posé la question : suis-je féministe ? Mais j'ai toujours eu un comportement féministe dans ma vie quotidienne.

LVR : Trouves-tu que les efforts que font les femmes depuis des siècles pour s'affranchir de leur rôle traditionnel a pu changer quelque chose ?

AL : Oui. Je vois le résultat chez mes filles, je le sens en moi. Ces efforts ont complètement changé nos vies et c'est une des plus belles choses que ce siècle nous ait apporté.

Et je sais que si je n'arrive pas encore à m'engager, c'est qu'il faut que je change des choses en moi d'abord. Je suis de l'ancienne génération, tu sais. Nous, nous voulions toujours être parfaites alors qu'au fond, il nous suffisait d'être nous-mêmes.

LVR : Tu t'impliques pourtant beaucoup par rapport aux détenus...

AL : J'ai une affection particulière pour les êtres marginaux, pour ceux qui sont négligés ou rejetés par la société. À fréquenter les détenus (par accident au début puisque c'est à l'occasion d'un spectacle que ça c'est produit), j'ai constaté leur grande générosité : ils n'ont pas de temps à perdre, tu comprends, et sont toujours prêts à rendre service. Actuellement, je suis présidente de la galerie Maximum où l'on expose les oeuvres de détenus et d'ex-détenus. À cause de mon travail, je ne peux m'en occuper de manière constante mais ils savent que je suis là et qu'ils peuvent compter sur moi.

Il commence à faire frais et les filles d'Andrée s'apprentent à faire le souper. Nous allons manger, rire et faire les folles, nous ne parlerons plus de choses « sérieuses » pour le reste de la soirée. Juste avant qu'on rentre, Andrée ajoute, comme on baisse un rideau de scène : « Je ne supporte pas l'intolérance, surtout face à toute différence. Le plus gros bobo de notre société est de ne pas avoir assez d'ouverture d'esprit pour accepter la pluralité des êtres. Il y a tant de contradictions en nous, comment pouvons-nous imposer aux autres ce que nous croyons être la vérité ? »... ✕

ANNE-MARIE ALONZO est écrivaine et une collaboratrice de longue date à LVR.

* Qui sera présentée au Théâtre de Quat'sous à Montréal, du 24 septembre au 20 octobre.

où faire garder nos enfants ?

1985

Le guide-répertoire OÙ FAIRE GARDER NOS ENFANTS? 1985 contient la liste complète des agences de services de garde en milieu familial et des garderies au Québec.

Pour l'obtenir gratuitement les parents n'ont qu'à communiquer avec l'Office des services de garde à l'enfance 201, place Charles-Lemoyne, Longueuil, Québec, J4K 2T5

Tél. : (514) 670-0920 1-800-361-7000

Office des services de garde à l'enfance Québec